Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 49 (1913)

Heft: 36-37

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIXme ANNÉE LAUSANNE

N° 36-37. 13 septembre 1913

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Les jeunes citoyens de 1798. — Actualités scientifiques. — Correspondance. — Chronique scolaire : Vaud. Neuchâtel. Jura bernois. Zurich. Espagne. Inde. — Variétés : Un milliard. Ce qu'il y a dans un homme. Modeste origine. — Le mot pour rire. —* PARTIE PRATIQUE : *Langue maternelle. — Leçon pour les trois degrés : la terre cultivable. — Rédaction. — Examens des écoles primaires du canton de Genève : Orthographe. Arithmétique.*

LES JEUNES CITOYENS DE 1798.

L'instruction publique n'exigeait pas au XVIIIe siècle des budgets fort élevés. Le traitement variait entre 100 et 200 francs pour l'année. Le maître d'école, presque toujours un artisan, par exemple un cordonnier, réunissait les élèves dans son échoppe et cumulait ainsi la pédagogie avec l'art de fabriquer des socques ou de faire des semelles neuves. Ne nous moquons pas trop : il y avait là une indication dont nous avons largement profité, soit dans les leçons de choses, soit dans les travaux manuels, au XIXe et au XXe siècles.

Dans les villes, l'Académie et le Collège initiaient aux études classiques, et surtout théologiques.

L'enseignement secondaire conduisait essentiellement à la cure et il y avait plus d'impositionnaires que de postes à repourvoir. Le mouvement révolutionnaire de 1798 aiguilla naturellement les esprits dans une direction nouvelle. Les velléités d'indépendance se manifestaient chez les écoliers eux-mêmes. Tout d'abord, ils étaient admis à participer à l'œuvre libératrice. Sans doute, leurs parents y étaient pour quelque chose et si, un jour, le jeune Dapples fut admis à une séance de l'Assemblée provisoire et y reçut l'accolade fraternelle du président auquel il venait de remettre, en guise de don patriotique, le montant d'un prix gagné au Collège, on

peut penser que ce ne fut pas là une initiative toute personnelle. Et ce ne fut pas un exemple isolé.

« Le jeune citoyen Prades, âgé de douze ans, offre en don patriotique quatre pièces, prix de ses talents et de ses travaux. Il reçoit l'accolade fraternelle au milieu des acclamations de l'assemblée. » Ainsi s'exprime le *Bulletin* des séances de la Société des amis de la liberté, ces fougueux républicains qui étaient allés chercher une statue de Jean-Jacques Rousseau pour l'apporter, en cortège dans le temple de saint-Laurent où ils y avaient placé déjà celle de Guillaume Tell.

Le lundi, 54e jour de la liberté vaudoise, Prades lit « avec les grâces de l'enfance, une lettre que lui a écrite un de ses compagnons de collège ».

On ne donne pas la teneur complète de cette lettre, mais ce que nous en avons suffit pour faire voir qu'à ce moment il y avait déjà une « crise du français », bien que la cause fût autre que celle proclamée maintenant. On n'écrivait pas trop, on ne pillait pas excessivement les langues étrangères, mais on parlait trop latin :

« Puisque nous avons congé aujourd'hui, écrit le tranquille et docile Prades à son camarade, que je ne puis aller chez toi (avec ça qu'il se serait gêné aujourd'hui), je veux cependant employer quelques moments de ce jour à causer un peu avec toi de nos petites affaires. Car, vois-tu, on nous oublierait peut-être au milieu de ce tapage. Les hommes faits ne pensent que pour eux, à profiter de la révolution ; ainsi il faut bien que nous y pensions un peu pour nous autres jeunes gens ».

Ce début est instructif. Il montre qu'en cas de congé, les gosses d'alors n'allaient ni à un exercice sportif ni au cinéma ; ils restaient pieusement et piteusement à la maison. Et alors, ils échangeaient des lettres avec leurs camarades, faisant des réflexions sur l'égoïsme des révolutionnaires, sans se soucier de savoir si les papas, en revendiquant des droits, ne travaillaient pas pour l'avenir de leurs enfants.

Mais quelles sont ces « petites affaires » ?

« Ce qui m'a fait venir cette idée, mon ami, c'est qu'il y a quelques jours que tu offris à l'assemblée populaire des pièces de prix

du collège ; et voici ce que j'ai dit en moi-même, quand je l'ai su : si l'instruction du collège était arrangée et pratiquée autrement, Prades aurait eu sûrement plus de prix et de meilleurs prix à présenter... »

Flatteur, roublard, a dû se dire Prades. Et quelle conclusion imprévue d'un mauvais arrangement de l'instruction reçue au Collège. Nous ne sommes d'ailleurs pas au bout de la philippique. La dernière phrase que le Bulletin transcrit littéralement dans un style lapidaire :

« Mais on nous a enseigné jusqu'à présent presque comme si on voulait faire de nous des capucins ou des moines pour chanter la messe ».

Bigre ! Qu'en devaient penser LL. EE. car elles lurent certainement ces lignes que les Amis n'avaient pas intérêt à leur cacher. Avoir introduit la Réforme dans le Pays de Vaud pour y faire des capucins, cela seul suffisait à expliquer la déconfiture du régime bernois ! Il est vrai que les dits capucins devaient avoir des rabats.

La lettre du jeune Prades est si longue, paraît-il, que le Bulletin renonce à la donner *in extenso*, mais il en résume le solde, et nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Il n'y a pas si longtemps qu'une querelle a éclaté entre le grec, le latin et le français. *L'Educateur*, dans les années 1889 à 1890 particulièrement, publiait des articles de feu le professeur Herzen sur la réforme de l'enseignement secondaire, à la suite d'une conférence donnée à Lausanne sur le même sujet par M. Frédéric Passy, le grand économiste français.

En 1798, on mettait déjà le doigt sur un défaut qui s'est incrusté dans les esprits et les usages scolaires.

L'ami de Prades entendit une conversation dans laquelle « un de ses instituteurs » tonnait contre l'absurdité de « l'étude exclusive du grec et du latin ». Aux yeux de cet aimable pédagogue — nous regrettons qu'il n'ait pas vécu au XXe siècle — ces deux langues devaient servir avant tout à expliquer étymologiquement les mots français « ou, tout au plus, pour entendre les auteurs ». Quant à faire des versions et des thèmes, mieux valait, plutôt que de cher-

cher à parler et à écrire latin, et se surcharger d'un « fatras inutile d'érudition », enseigner tout simplement la langue française « qu'on parle assez mal en Académie, parce qu'on se croit dispensé de la savoir, pourvu qu'on parle un mauvais latin. »

On parle encore le latin dans les églises, entre docteurs au chevet d'un patient et, quelquefois aussi, pour braver l'honnêteté ou se payer le luxe d'une jolie citation, comme les Allemands le font à l'égard du français, mais c'est tout, et on n'écrit guère en latin les choses que l'on veut faire lire. Il n'y en a pas moins une crise du français qui, entre autres causes, est due à l'impropriété choquante des termes, alors qu'une connaissance plus sérieuse de l'étymologie nous garantirait contre cet ennui. Il serait bon de se servir dans l'enseignement d'un dictionnaire étymologique, et non plus seulement du « Jardin des racines grecques et latines ». M. Léon Clédat, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, vient justement d'en écrire un de format portatif et de prix modique. Nous aurons probablement l'occasion d'en reparler. Pour le quart d'heure restons sous l'impression de ces sagaces écoliers de 1798, dont les idées progressistes avait germé sous le souffle d'éducateurs patriotes ou plutôt de patriotes éducateurs. L. Mogeon.

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

La télégraphie sans fil dont les progrès s'accentuent chaque jour est sur le point de recevoir une nouvelle application des plus intéressantes. Le Ministre des Travaux publics français vient en effet de décider l'établissement de trois signaux de brume fonctionnant au moyen des ondes hertziennes qui seront installés l'un au Phare du Creach d'Ouessant, le second à l'île de Sein, le troisième sur le bateau feu *Le Havre* fixé dans les parages du Cap de la Hève. Ces « Radiophares » lanceront automatiquement des ondes toutes les trente secondes au moyen d'un émetteur spécialement étudié. Ces ondes seront reçues par les navires munis des appareils de télégraphie sans fil au moyen, d'une part, de récepteurs reproduisant, suivant le code Morse, la lettre O pour Ouessant, la lettre S pour l'île de Sein et, d'autre part, de récepteurs téléphoniques émettant une note acoustique variant suivant le radiophare :

un *ut* pour les appareils d'Ouessant et du Havre, un *sol* pour l'île de Sein. La portée de ces phares sera de 30 milles.

Les parages d'Ouessant, que nous venons de signaler, sont si dangereux pour les navigateurs que l'on a construit récemment sur la Roche de *la Jument*, au prix d'efforts surhumains, un phare dont l'établissement a coûté 800.000 francs et qui a demandé 7 ans de travail. Il se compose d'un massif de base de huit mètres de haut surmonté d'une tour qui contient l'appareil optique dont le plan focal est à 42 mètres au-dessus du roc. L'éclairage est assuré par une lampe à incandescence par le pétrole. La portée lumineuse du phare est de 37 kilomètres par le beau temps. Une sirène installée dans la tour double le phare en temps de brume.

Il est d'ailleurs heureux que le progrès permette de multiplier les moyens dont disposent les marins pour se diriger, car ce même progrès tend à augmenter et à rendre plus graves les catastrophes maritimes; quand un navire sombre maintenant c'est une vraie ville qui disparaît; les voiliers eux-mêmes deviennent des monstres; témoin le plus grand du monde qui a été lancé à Bordeaux, il y a un peu plus d'un an, et qui mesure 131 mètres de long ; ce navire a cinq mâts, et la voilure entière déployée présente une superficie de 6 500 mètres carrés. Il est muni de deux moteurs à pétrole actionnant chacun une hélice et destinés à être utilisés en temps de calme.

Puisque nous sommes sur ces questions maritimes, nous ne pouvons résister au plaisir de signaler que la Grande Bretagne vient de voir sans coup férir ses possessions s'augmenter d'une île... d'une superficie d'un hectare ! ! ! Cette île vient de surgir des flots de la mer des Caraïbes près de la côte sud de Trinitad; elle provient de l'éruption d'un volcan sous-marin et sa naissance fut accompagnée de fortes détonations en même temps que s'élevait au-dessus de la mer une haute colonne de fumée. Le lendemain, le Gouverneur de Trinitad vint la baptiser du nom de Guy-Fawkes que portait le soldat qui, le jour de la conspiration des poudres, devait faire sauter le roi d'Angleterre Jacques Premier et son Parlement. La naissance de cette île coïncidait avec la date de l'anniversaire de la découverte de cette conspiration. Le gouver-

neur de Trinitad plaça le pavillon britannique dans l'île ; mais si nos lecteurs nous le permettent, nous leur donnerons un bon conseil: qu'ils n'aillent pas se fixer à Guy-Fawkes! car la plupart des îles qui surgissent ainsi du fond des mers ont le plus souvent la déplorable habitude de disparaître avec la même fantaisie qu'elles ont mis à apparaître ; que l'on juge de la situation des malheureux imprudents qui sont venus les habiter.

Les profondeurs des mers ont toujours attiré l'attention des chercheurs, et de temps en temps on apprend que tel ou tel savant a pu ajouter un élément de plus à la connaissance de ces immensités que l'homme ne pourra peut-être jamais connaître complètement : on a donné il y a quelque temps le résultat des expériences exécutées par M. Helland-Hansen sur la pénétration de la lumière dans les profondeurs sous-marines. On sait que M. Helland-Hansen faisait partie de l'équipage technique du navire *le Michel Sars*, qui vient d'effectuer récemment une croisière importante dans l'Atlantique Nord, ayant à bord Sir John Murray, le fondateur de l'Océanographie. Les études de M. Helland-Hansen ont eu lieu au sud et à l'ouest des Açores ; elles ont permis de constater que les rayons lumineux pénètrent de la façon suivante dans la mer : à 500 mètres le rouge est complètement absorbé par les couches d'eau traversées ; les rayons bleus et violets, encore perceptibles à la plaque photographique à cette profondeur, ne tardent pas à disparaître ; à 1000 mètres le violet et l'ultra-violet sont encore sensibles, et à 1700 mètres il n'y a plus la moindre trace de lumière. Les grandes profondeurs des Océans ne sont donc éclairées que par les fanaux des animaux lumineux.

Une autre constatation faite sur les Côtes de Bretagne, en France, a été la défense naturelle des rochers contre l'action destructive de la mer. De Roscoff à Perros Guirec on peut en effet reconnaître que les rochers, constamment battus par la mer ne font preuve d'aucune usure ; cependant le choc des vagues atteint des pressions formidables. Si l'on examine la chose de plus près on voit que les rochers présentent deux zones très caractéristiques : une en haut, de la couleur du rocher, une en bas, de couleur gris foncé uniforme et qui est formé par le *Balanus balanoïde*,

coquillage vivant qui protège le rocher sans lui porter aucune atteinte. C'est là un phénomène extrêmement curieux.

Parmi les questions marines qui retiennent l'attention, celle du sauvetage des sous-marins échoués passionne plus que tout autre l'opinion publique justement émue par des désastres récents.

On a essayé il y a quelque temps à Cherbourg un procédé de relevage des sous-marins grâce à des ballons d'air comprimé. Ces essais, effectués sur des chalands de 15 à 30 tonnes coulés en rade, ont donné d'excellents résultats. Le procédé consiste à amener sur l'épave des ballons dégonflés, puis de les emplir d'air comprimé ; la poussée devient alors suffisante pour faire revenir à la surface sous-marin et ballons. Ceux-ci sont portés par le sous-marin qui possède de quoi les gonfler grâce à des compresseurs et des réservoirs remplis d'air comprimé. On étudie l'adaptation de ce système au cas où le sous-marin n'est pas coulé en rade. Ce procédé parviendra-t-il à rendre plus facile le sauvetage des sous-marins coulés ; il est permis de l'espérer.

Si l'homme a pu conquérir l'empire des mers au moyen d'engins, il ne doit pas cependant en tirer une vanité excessive, car de la mer et de lui, c'est la mer, certainement la mer, la plus forte. Des sinistres comme ceux du *Titanic* sont là pour le prouver. Mais en dehors de la navigation, un autre terrain sur lequel l'homme est également battu est celui de l'empiètement de la mer sur les continents : on apprend aujourd'hui que l'Angleterre a perdu 550 milles carrés depuis la conquête normande et qu'elle continue à perdre annuellement un territoire égalant l'étendue de Gibraltar ! Le cas de l'Angleterre est d'ailleurs celui d'une foule de pays ; toutefois il en est quelques-uns comme la Hollande où le terrain gagné par l'homme sur la mer est considérable. Mais il y a mieux : on vient de construire un chemin de fer sur mer ! ! ! cette voie ferrée extraordinaire vient d'être inaugurée en Amérique. On sait que la côte de la Floride se prolonge en pleine mer par une série d'îlots terminée par une île plus importante appelée Rey-West ; les Américains ont eu l'idée de réunir Rey-West à la terre ferme par une ligne de chemin de fer construite sur une série de viaducs réunissant les îlots entre eux. Rey-West est à 188 kilomètres de

la terre ferme. La ligne comporte en tout 50 kilomètres de viaducs en pleine mer, celle-ci ayant à cet endroit une profondeur peu importante. Les rails se trouvent à 10 m. 30 au-dessus du niveau des hautes mers. La ligne a coûté 100 millions ; le matériel, l'eau douce, les provisions étaient amenés d'une distance de plus de 100 kilomètres par mer. Rey-West a une grande importance, car c'est le port des Etats-Unis le plus rapproché de Panama et aussi de la Havane dont il n'est qu'à 90 milles.

Quant au canal de Panama dont nous venons de parler, son inauguration est toujours fixée au 1er janvier 1915, et l'on dit même que des navires passeront avant cette époque ; on a craint que son ouverture fût retardée en raison des difficultés que l'on a rencontrées dans sa construction. Sur le tracé de ce canal se trouve en effet une tranchée importante dont les terrains ont donné lieu à des éboulements considérables. Aucun procédé n'a pu être trouvé pour remédier à ces éboulements et les ingénieurs ont dû envisager la solution héroïque de laisser tomber dans la tranchée toutes les terres qui ne pourraient rester en équilibre. Mais l'enlèvement non prévu qui en résulte avait fait craindre un instant que l'achèvement du canal serait grandement retardé. On affirme maintenant que non, car on a augmenté les moyens d'action.

MARCEL HEGELBACHER.

CORRESPONDANCE

Dernièrement un ournal politique a publié deux articles sous le titre « instituteurs appréciés[1] » et un 3e sur les moyens à employer pour favoriser l'entrée à l'école normale afin d'avoir un nombre suffisant d'instituteurs.

Le 3e s'est inspiré des 2 premiers et on pourrait le résumer en ces mots : puisque la place d'instituteur est si bien rétribuée, entrons à l'école normale. Il est peu probable que beaucoup de jeunes gens se laissent tenter par ces traitements exceptionnels, mais nos deux collègues, surtout l'instituteur « bonne moyenne », font *un grand tort à tout le corps enseignant.*

Pourquoi ?

Parce que à un moment où jeunes et vieux demandent une amélioration de leur situation difficile, les chiffres produits font une mauvaise impression et le public pourrait croire que nous nous plaignons... de graisse.

Parce que leur calcul est faux. Je me demande ce que les fonctions de secrétaire communal ont à faire avec l'école.

[1] Un instituteur « bonne moyenne » arrive à fr. 2270 de traitement communal dont fr. 1750 de traitement réel plus d'autres places.

Parce que nous avons lutté plus de 10 ans contre les fonctions d'église obligatoires et que nous protestons lorque nous voyons des instituteurs les considérer comme une place leur revenant. Que celui qui veut les remplir, les remplisse, mais, de grâce, que l'on ne fasse pas entrer cette rubrique dans le traitement de l'instituteur. L'école est laïque.

Parce que nous savons que, s'il y a quelques instituteurs favorisés, un grand nombre ont à peine de quoi vivre avec leur traitement et que d'autres, ayant de nombreuses charges de famille, ne vivent pas du tout. Preuve en soit les nombreux appels faits à la caisse de secours.

Daillens, le 25 juillet 1913. J. Masnata
ancien secrétaire de la S. P. V.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD — † **Léopold Miéville.** — L'*Educateur* enregiste avec chagrin la mort survenue le 26 août, après une longue maladie, de M. Léopold Miéville, secrétaire au Département de l'Instruction publique. Le défunt avait 66 ans. Ancien dessinateur au bureau de l'architecte cantonal, il avait succédé en 1869 à M. François Bocion, comme maître de dessin, et dès 1887, de modelage aux Ecoles normales. Il donna sa démission en 1905, pour se consacrer entièrement à ses fonctions de secrétaire-comptable du Département de l'Instruction publique.

*** **Retraite.** — Lundi 21 juillet, la plupart des instituteurs du cercle de Molondin étaient réunis à Chanéaz pour prendre congé de leur collègue Henri Addor, qu'une grave maladie oblige de prendre sa retraite après trente-et-une années d'activité dans le canton.

Il est de tradition dans ce cercle de remettre aux collègues qui se retirent de l'enseignement, après trente ans de service, un modeste souvenir. C'est M. Carrard, instituteur à Bioley-Magnoux, qui s'acquitta de ce soin, tandis que M. Desplands, président de la section d'Yverdon, remettait le diplôme de membre honoraire de la S. P. V., le tout accompagné de très aimables paroles et de bons vœux pour le rétablissement de la santé de M. Addor.

Celui-ci, profondément ému et touché de cette preuve de bonne et franche solidarité, remercia ses collègues et amis de cette nouvelle marque de sympathie. M. Addor laisse à tous le souvenir d'un excellent collègue; puisse-t-il se rétablir complètement et jouir pendant longtemps de la retraite qu'il a dûment méritée Au nom du corps enseignant vaudois tout entier, nous nous associons à ce vœu et nous présentons à cet ami l'expression de notre sympathie et de notre sincère affection. A. D.

*** † **Un vétéran.** — Le samedi 9 août, une foule nombreuse de parents, amis et collègues, accompagnait à sa dernière demeure M. François-Louis Pécoud, ancien instituteur à Le Vaud, décédé à l'âge de 89 ans. Ce vétéran a enseigné pendant 42 années consécutives, toujours dans le charmant petit village auquel il est resté

profondément attaché. Durant cette longue carrière, François Pécoud a donné l'exemple du devoir le plus strictement accompli, exemple dont nous, les jeunes, nous pouvons nous inspirer, car les caractères de cette trempe deviennent de plus en plus rares. Le défunt unissait à la fois à une piété, profonde et sincère, une grande moralité ; il professait un vrai culte pour ses devoirs civiques; il les inculquait à ses élèves; il aimait profondément son pays et ses institutions. Nous aimions à rencontrer ce maître vénéré ; sa cordiale poignée de main, ses convictions profondes, son courage, sa persévérance, son urbanité étaient pour nous un puissant réconfort. Honneur à la mémoire de François Pécoud et puisse son exemple être bienfaisant pour beaucoup! A. D.

*** **Encore des augmentations.** — Voici les augmentations votées dans le courant de l'année depuis notre dernière récapitulation : Cully : instituteurs, fr. 1950, plus quatre augmentations quinquennales de fr. 150 ; institutrices, fr. 1200, plus quatre augmentations de fr. 75. Le traitement de la maîtresse de couture a été relevé de fr. 100, et celui de la maîtresse d'école enfantine de quatre augmentations quinquennales de fr. 40. Blonay : 1re classe, traitement initial fr. 1800, avec augmentations triennales de fr. 50, suivant années de service dans le canton ; 2me classe, traitement initial fr. 1700, plus les mêmes augmentations que pour la première classe ; institutrices : initial fr. 1000, augmentations de fr. 30 tous les trois ans jusqu'à concurrence de fr. 1200. Démoret : augmentations de fr. 100 pour l'instituteur et fr. 80 pour l'institutrice, mais à partir du 1er juillet seulement.

Chailly et Sâles s/Montreux : maîtresses d'écoles enfantines : traitement initial fr 1200, plus six augmentations successives de fr. 60 jusqu'à concurrence de fr. 1560. St-Cergues : fr. 100 à l'instituteur et à l'institutrice.

C'est avec plaisir que nous signalons ces dernières augmentations, votées presque partout à l'unanimité. Nous attendons encore un peu avant de publier la liste des communes qui paient le strict minimum, espérant qu'il ne sera pas nécessaire de le faire. A. D.

NEUCHATEL. — **Un voyage d'étude en Belgique.** — La Section pédagogique de la Chaux-de-Fonds a effectué, du 14 au 29 juillet dernier, un grand voyage d'étude en Belgique. En voici les grandes lignes qui ne manqueront pas d'intéresser vivement nos collègues.

Lundi 14 juillet : Départ de la Chaux-de-Fonds pour Rochefort via Sonceboz-Bâle-Mulhouse-Strasbourg-Metz-Luxembourg-Sterpenick. A Rochefort, repas du soir, puis promenade.

Mardi 15 juillet : Visite de la Grotte de Han, pendant la matinée ; puis, l'après-midi, départ pour Liège. Visite du « Parc du Champ des Oiseaux » et de l'Eglise Saint-Jacques, au cours d'une promenade en ville.

Mercredi 16 juillet : Départ pour Dolhain via les Guillemins. Promenade au barrage de la Gileppe. Retour à Liège, visite des quais et du Palais.

Jeudi 17 juillet : Départ de Liège pour Seraing. Visite de l'Usine métallurgique de Cockerill, de la Crèche, de l'Ecole de mécanique, du Palais de Justice, de la Citadelle.

Vendredi 18 juillet : Départ pour Charleroi. Visite dans cette ville de l'Uni-

versité du travail et de l'école des Estropiés. Visite d'une verrerie. Le soir, départ pour Bruxelles.

Samedi 19 juillet : Promenade dans Bruxelles. Visite de l'Ecole communale N° 13 et du Marché au charbon, puis de divers rues, places et monuments célèbres, tels que colonnes, tombeaux, lieux de cultes, palais, maison du peuple, musées, etc.

L'après-midi, réception à l'Hôtel de Ville, par M. l'échevin Jacqmain. Visite de l'édifice, de la Maison du Roi et du Théâtre royal. Passage à la Bourse.

Le soir enfin, réception par la Société de Pédotechnie.

Dimanche 20 juillet : Promenade dans Bruxelles et visite du Musée de peintures et de sculptures anciennes et modernes. L'après-midi, course au mont Saint-Jean. Visite du champ de bataille de Waterloo et du musée de ce lieu.

Lundi 21 juillet : Visite des Ecoles normales, de l'Ecole communale N° 7 et d'un musée. L'après-midi, visite d'autres écoles, de musées, de parcs et d'instituts.

Mardi 22 juillet : Départ de Bruxelles pour Ostende, par Gand et Bruges. A Ostende, visite du port et de la digue. Puis... bain ! L'après-midi, excursion en tram et en train vicinal, jusque sur la plage.

Mercredi 23 juillet : Promenade sur la plage et la digue. Visite de fermes, de cultures et d'un ancien fort. Excursion jusqu'à la 2me rangée des dunes ; vue des polders du Hazegras.

Jeudi 24 juillet : Départ pour Zeebrugge, puis embarquement pour Flessingue et l'île de Walcheren. Tram pour Middelbourg où on visite la ville et le marché. Pendant la traversée, visite de l'embouchure de l'Escaut.

Vendredi 25 juillet : Arrivée à Bruges ; visite de la ville (rues pittoresques, cathédrale, statues, places, quais, le Béguinage, le lac d'Amour, les remparts) ; excursion en barques sur les canaux, pendant la soirée.

Samedi 26 juillet : Départ pour Gand. Visite de la ville (gare, château de Gérard le Diable, monuments, cathédrale, théâtre néerlandais, conservatoire de musique, hôtel de ville, beffroi, halle aux draps, églises, quais, château des Comtes, musées et installations du parti ouvrier : coopérative le « Vooruit ». Dîner à l'Exposition de Gand ; visite sommaire de l'Exposition de la Vieille-Flandre et du Parc aux Attractions. Le soir, départ pour Anvers.

Dimanche 27 juillet : Promenade dans Anvers. Musées, puis visite de la ville encore l'après-midi. Excursion au Jardin zoologique.

Lundi 28 juillet : Installations maritimes d'Anvers. Visite d'un steamer, puis traversée de l'Escaut. Le soir, départ pour Bruxelles.

Mardi 29 juillet : Retour à la Chaux-de-Fonds par Namur, Arlon, Kleinbettingen, Luxembourg, Metz, Strasbourg, Bâle et Sonceboz.

49 participants des sections pédagogiques du Locle et de la Chaux-de-Fonds s'étaient annoncés pour cette superbe randonnée au cours de laquelle les excursionnistes auront recueilli une riche moisson de connaissances nouvelles aussi intéressantes qu'utiles. Leur plaisir a dû être sans mélange et nos vœux les meilleurs les ont accompagnés en Belgique, où ils n'ont pu que trouver le plus cordial des accueils hospitaliers et la plus vive sympathie.

Disons enfin que les membres de la Société pédagogique pouvaient accomplir

ce voyage pour le prix vraiment extraordinaire de 165 francs, tout compris. Puisse ce mode de développement si fructueux trouver partout des émules.

L. Q.

JURA BERNOIS. — **Stella jurensis.** — Cette société s'est réunie, dimanche, 17 août, à Prêles. Après un discours de bienvenue, prononcé par M. P. Moeckli, professeur à l'école de commerce de Delémont, M. Hermann Boder, instituteur à Sornetan, a présenté un mémoire sur l'âme jurassienne. Un concert a terminé cette belle journée. Les journaux ont signalé la présence de M. le Dr. A. Rossel, député, de M. Gylam, inspecteur, de M. Chard, instituteur, président du Synode de Neuveville, à cette réunion. La prochaine assemblée générale aura lieu à Courtelary. H. Gobat.

ZURICH — L'*Educateur* enregistre avec chagrin le décès, à l'âge de 50 ans, de M. le Dr Huber, rédacteur du *Jahrbuch des Unterrichtswesens in der Schweiz* et secrétaire de la Conférence des Chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse.

ESPAGNE. — **Une bonne initiative combattue.** — Nous recevons les lignes suivantes :

C'est le Ministère de l'instruction publique du gouvernement espagnol qui a eu cette bonne initiative. Dans un récent décret royal, des bibliothèques ambulantes ont été créées dans toute l'Espagne. La somme de 150 000 pesetas a été consacrée à l'achat des livres où figurent des auteurs renommés de tout genre et de toute tendance, depuis les philosophes rationalistes jusqu'aux écrivains catholiques, classiques et contemporains.

Cette neutralité n'a pas eu l'approbation des cléricaux espagnols et ce sont tout particulièrement les dames de la « Société de Défense sociale » qui l'ont combattue. Nous ne sommes pas loin de croire que la seule littérature à la portée de ces dames ne soit la presse insipide qui soutient leurs idées. Et c'est peut-être cette même aversion contre toute espèce de lecture, si commune chez les femmes espagnoles, même chez celles qui, par leur position élevée, pourraient consacrer quelque temps à leur culture intellectuelle, qui pousse ces dames de l'aristocratie à empêcher la pénétration des bibliothèques ambulantes dans les écoles publiques.

Cette hostilité est d'autant plus étrange que ces dames n'ont pas à s'occuper de ces questions, puisque, loin d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques, elles les confient aux Congrégations enseignantes ou les envoient à l'étranger, dans ces pays d'Europe contre lesquels s'acharne leur esprit inquisitorial.

Car c'est bien d'inquisition qu'il s'agit, comme le prouve ce début d'article tiré d'un journal catalan : « Les bibliothèques ambulantes où figurent les noms néfastes de Voltaire, Rousseau, Kant et tous les philosophes et littérateurs de l'espèce la plus dépravée... »

Ce même journal entreprend aussi une campagne contre l'éminent historien M. Altamira, directeur général de l'enseignement primaire, qui est l'âme de tout ce mouvement de culture et de progrès qui fera renaître l'Espagne.

Il y a quelques années, notre compatriote Schönenberger se déclarait, dans

la *Mitteilungen über Jugendschriften*, l'adversaire de la littérature pour jeunes filles, c'est-à-dire de la littérature insignifiante et insipide qu'on met souvent dans leurs mains. Les Allemands, ayant à leur tête Wolgart et ses collaborateurs, surent s'engager dans la voie que Schönenberger avait ouverte.

Tout au contraire, quelques Espagnols, en plein XXe siècle, veulent, une fois encore, brûler l'*Emile* de Rousseau...

Nous espérons que l'opinion générale du pays, plus sensée, saura appuyer l'initiative du Ministère de l'instruction publique, pour mettre fin à cette ridicule campagne. C'est ce que désirent aussi tous les vrais amis du progrès et du bien-être de l'Espagne.

INDE — La culture occidentale gagne de plus en plus tous les pays ; voici l'Inde qui ouvre un conservatoire à Bombay, dans lequel tous les Hindous seront admis; le but est de conserver les vieux chants du pays et l'ancienne musique aussi riche qu'originale et de faire connaître les chefs-d'œuvre modernes des maîtres hindous; comme texte on emploiera les langues indigènes et l'anglais, on créera une littérature musicale et une vaste bibliothèque.

Les cours qui seront donnés au Conservatoire se termineront naturellement par des examens et la distribution de diplômes.

Ils ont du courage et de l'initiative les Hindous et nous leur souhaitons beaucoup de succès. E. K.

VARIÉTÉS

Un milliard.

On s'est efforcé souvent, par toute espèce de moyens, de faire comprendre aux élèves les plus avancés de nos écoles ce que représente *un milliard*, ce nombre écrit sous leurs yeux ne leur disant rien, ou à peu près rien, malgré toute sa kyrielle de zéros.

En 1871, en particulier, au moment où la France se vit contrainte de payer à l'Allemagne *cinq milliards* de francs, comme indemnité de guerre, que n'a-t-on pas imaginé pour donner quelque idée de l'importance de cette somme! Peine inutile! Le globe terrestre à entourer, les kilomètres carrés à couvrir, les piles de plusieurs lieues de hauteur à évaluer, ne trouvant dans l'esprit des enfants — et même bien souvent dans celui des parents — aucun point de comparaison possible.

La leçon donnée un jour à un membre de l'Assemblée législative française, au moment même où il venait de voter, comme ses collègues, l'impôt sur les boissons, nous paraît être plus concluante :

« Que diriez-vous, » demandait quelqu'un à ce représentant du peuple, « si tout à coup les rouges arrivaient au pouvoir et que, pour vous punir, ils vous obligeassent à faire à la plume un milliard de zéros? »

— « La belle affaire! » répondit l'autre en riant.

— « Ah! vous croyez! » répliqua son interlocuteur; « eh bien! votre réponse, cher monsieur, prouve précisément que vous n'avez aucune idée de ce que c'est qu'un milliard! »

Puis, joignant l'action à la parole, il s'en alla quérir une plume et du papier et,

montre en main : « Veuillez », dit-il au député par devant témoins, « faire sur cette feuille quelques lignes de zéros le plus promptement possible ! »

Ce dernier, ayant bien voulu se soumettre à une épreuve aussi facile, il se trouva qu'avec la meilleure volonté du monde, il n'avait fait que 340 zéros au bout de deux minutes, soit 170 par minute; ce qui permit de lui prouver, par un calcul bien simple, qu'à ce compte-là il lui faudrait *30 ans, à raison de 300 jours de travail par an et de 12 heures par jour*, pour écrire un milliard de zéros.

Le député ne riait plus : il venait de saisir toute la valeur du vote auquel il avait donné sa voix. A. Grandjean.

Ce qu'il y a dans un homme.

Un savant allemand vient de se livrer à une série d'expériences, d'où il résulte que tous les éléments constitutifs d'un homme du poids moyen de 68 kilogrammes sont représentés en substance dans « le blanc et le jaune de 1 200 œufs ordinaires. Réduit à l'état fluide, le même homme fournirait 98 mètres cubes de gaz et assez d'hydrogène pour gonfler un ballon ayant une force ascensionnelle de 70 kilogrammes. A l'état normal, le corps humain contient suffisamment de fer pour en fabriquer 7 gros clous, assez de graisse pour en confectionner 6,500 kg. de bougie, assez de carbone pour en faire 65 grosses de crayons et assez de phosphore pour en « boutonner » 820,000 allumettes. Enfin, il convient d'ajouter à ces divers ingrédients : 20 cuillerées à café de sel, 50 morceaux de sucre et 42 litres d'eau. »

Donc, pour construire un homme qui pèserait 150 livres environ, quatorze éléments sont nécessaires : Cinq d'entre eux sont les gaz oxygène, hydrogène, azote, chlore et fluor. Les neuf autres éléments sont solides : ils se trouvent pour ainsi dire dans toute poignée d'argile prise au hasard : carbone, calcium, phosphore, fer, soufre, sodium, potassium, silicium et magnésium.

Quant au cuivre, à l'aluminium, au manganèse, au plomb, au mercure, à l'arsenic et au lithium, qui se rencontrent en faible quantité, leur présence n'est qu'accidentelle.

D'après ces observations, il est facile de se rendre compte que l'homme est créé en vue d'une rapide destruction. Rien en lui n'est permanent, ou ne doit l'être, excepté cependant le squelette et les dents.

Et c'est tout. N'êtes-vous point satisfaits, pauvres humains, de contenir tant de choses, et ne pensez-vous pas qu'il faille changer l'épitaphe de nos tombes et y inscrire simplement : Ci-gît, un peu de jaune d'œuf, quelques clous, un paquet de bougies — on ne nous dit pas de quelle marque —, de quoi écrire et fabriquer des allumettes de contrebande. »

Mais laissons là cette plaisanterie macabre, et consolons-nous en pensant que tout ce qui fut un Dante, un Shakespeare, un Gœthe, un Michel-Ange, un Hugo, échappera toujours à la balance du chimiste. Après tout, que nous importent leurs os et le peu de chair qui les recouvrait, ce que nous voudrions trouver dans l'analyse du savant c'est ce qui fut le souffle qui anima ces grands corps.

Je défie bien aux professeurs d'Outre-Rhin, ou d'ailleurs, de mettre un jour

sur le plateau d'une balance ce que disent les yeux profonds de la Joconde et son énigmatique sourire, de peser le silence des choses que nous sentons, à certains moments, si lourd sur nos épaules, et l'angoisse qui nous étreint dans nos heures tristes et l'espérance qui nous donne des ailes...

Ah ! combien je préfère, à ces chiffres désespérants, les beaux vers du poète qui parlent de l'Insaisissable qui émane de notre être, comme un subtil parfum.

Qui je suis ? d'où vient mon corps si subtil ?
Quelqu'un le sait-il ?
Me décrire ! — Ah bast ! tu n'en es capable.
Je suis l'invisible et suis l'impalpable.
Lointain souvenir d'un amour défunt,
Je suis le Parfum.

Modeste origine.

On envie beaucoup — de nos jours surtout ! — la position sociale qu'occupent certains individus, et on n'est généralement tenté de ne voir leur mérite que dans les écus qu'ils possèdent ou dans l'origine de leur nom. Erreur ! profonde erreur ! C'est bien souvent des familles les plus humbles que sont sortis les plus grands hommes ; et c'est, par contre, — pourquoi ne le dirait-on pas ? — parmi les fortunés qu'on rencontre le plus de descendants peu capables et plus ou moins inutiles.

Le travail, la persévérance, une vie réglée et le désir, — le besoin, surtout ! — d'employer utilement son temps et ses facultés, voilà ce qui a été pour beaucoup d'hommes célèbres le secret du succès. Quelques exemples suffiront pour le prouver :

Parmi les astronomes : Copernic était le fils d'un boulanger ; Keppler, celui d'un cabaretier (il fut lui-même d'abord garçon de cabaret) ; Newton, celui d'un petit propriétaire ; et Laplace, celui d'un pauvre paysan.

Lagrange fut astronome et en même temps mathématicien ; il eut pour père un trésorier ruiné, dont la famille tomba dans la pauvreté : « Si j'avais été riche, disait souvent Lagrange, je ne serais sans doute pas devenu ce que je suis ! »

Durant, mathématicien distingué aussi, naquit dans la famille d'un cordonnier de Paris, et Conrad Gessner, notre grand naturaliste, dans celle d'un corroyeur de Zurich.

Il serait facile de multiplier les exemples et de citer, entre autres, bien des noms appartenant à l'époque actuelle ; mais ce serait peine inutile après ceux que nous venons de passer rapidement en revue. FRED.

Le mot pour rire.

On appelle *arc* une ligne courbe dont les extrémités reposent sur la circonférence.

Si l'on veut savoir la longueur d'un corps rond, il suffit de mesurer son diamètre, puis de multiplier le résultat par 3,14.

Les phases de la Lune reviennent très régulièrement tous les 29 jours 13 h., c'est-à-dire à chaque révolution synodale. A. R.

PARTIE PRATIQUE

LANGUE MATERNELLE

XVI.

I. ENTRÉE EN MATIÈRE : **Au bord du lac.**

II. LECTURE. — ANALYSE. — VOCABULAIRE. — COMPTE RENDU.

Au tableau noir :

1. Depuis plusieurs semaines, Pierre est en vacances chez son oncle Jean. Tous les dimanches, après le souper, il écrit à son père et à sa mère pour leur donner des nouvelles de la maisonnée. Voici un fragment de sa dernière lettre.

2. « .... On ne s'ennuie pas au bord du lac. On regarde passer les bateaux à vapeur, les bateaux à voiles, les barques chargées de pierres. On fait des tunnels dans le sable ou des ricochets avec des cailloux plats. On jette du pain aux cygnes et aux mouettes.

3. » Quand il fait beau temps, on se déshabille, on entre dans l'eau, on pique une tête, on essaie de nager, on regagne la plage, on se laisse sécher au soleil, sur les galets. Après le bain, on prend sa ligne, on taquine la perchette...

4. » Chers parents, si vous étiez auprès de moi, dans ce beau coin de pays, mon bonheur serait complet. J'espère que vous vous portez toujours bien. Je vous embrasse. Votre fils : Pierre. »

GRAMMAIRE : Les pronoms sujets. Le pronom ON. *On* et *ont*.

Les mots difficiles : 1. Une semaine, les vacances, le dimanche, des nouvelles, une maisonnée, un fragment, plusieurs, depuis.

2. Les bateaux à vapeur, à voiles ; un tunnel, des ricochets, des cailloux, un cygne (signe), une mouette ; — on fait.

3. Le temps, le soleil, les galets (cailloux roulés et polis par les flots), le bain (se baigner) ; — se déshabiller, essayer, se sécher, prendre (on prend), taquiner.

4. Un coin de pays ; — complet (complète), toujours, embrasser ; — auprès.

III. ELOCUTION. 1. Chez qui Pierre est-il en vacances ? Que fait-il, tous les dimanches, après le souper ? Qu'est-ce qu'une lettre ?

2. Qu'est-ce qu'un lac ? Connaissez-vous un lac ? Peut-on s'ennuyer au bord de l'eau ? Qu'est-ce qu'un bateau à vapeur ? à voiles ? Qu'est-ce qu'une barque ? Qu'est-ce qu'un tunnel ? Connaissez-vous des tunnels ? Qu'est-ce qu'un ricochet ? Qu'est-ce qu'un cygne ? une mouette ?

3. Que peut-on faire en été quand on vit près d'un lac ? Que signifie l'expression « piquer une tête » ? Qu'est-ce qu'un galet ? Doit-on rester longtemps dans l'eau ? Un enfant doit-il apprendre à nager ? Pourquoi ne doit-on jamais se baigner immédiatement après les repas ? Comment faut-il entrer dans l'eau ? Qu'est-ce qu'une perchette ?

4. Comment Pierre termine-t-il sa lettre ? Pierre aime-t-il ses parents ? Que faudrait-il pour que son bonheur fût complet ?

IV. HYGIÈNE : **L'eau, l'air et le soleil enrichissent le sang.**

EXERCICES DE GRAMMAIRE, D'ORTHOGRAPHE, DE VOCABULAIRE ET DE STYLE.

Au tableau noir :

1. Toc ! toc ! toc !. — Monsieur, **on** frappe à la porte.

Il peut se trouver derrière la porte un garçon ou une fille, un homme ou une femme, plusieurs hommes ou plusieurs femmes, etc.

On peut désigner une personne sans la nommer. **On** peut aussi désigner plusieurs personnes sans les nommer.

On est un pronom. **On** est toujours placé devant le verbe. **On** est toujours singulier.

On veut dire **quelqu'un**.

2. Le cygne **a** les pieds palmés. Les cygnes **ont** les pieds palmés.

Ont (avec un **t**) est le pluriel de **a**.

Dictées : Les textes 1, 2 et 3, puis les quatre numéros suivants :

4. **A l'école.** On n'y perd pas son temps. On y reçoit des leçons d'histoire, de géographie et de sciences naturelles. On calcule, on écrit, on chante, on lit. On fait des dictées et des compositions. On récite des fables ou des poésies. Pendant les récréations, on joue, on saute, on crie, on rit.

5. **A table.** On se lave les mains avant chaque repas. A table on ne mange pas bruyamment ni trop vite. On ne coupe pas son pain avec le couteau. On ne boit pas quand on a la bouche pleine. On s'essuie avec une serviette. On ne se balance pas sur sa chaise.

6. **A la campagne.** On s'éveille au chant du coq. On respire un air pur et frais, on écoute le gazouillement des oiseaux. On s'oublie au bord des mares. On grimpe dans les arbres. On rôde dans les bois. On y cueille les fraises, les prunelles et les noisettes. On se taille des sifflets. On se confectionne des flûtes dans les tiges creuses des roseaux. On se vautre dans le foin. Heureux sont les enfants de la campagne.

7. On garde les vaches dans les champs. On cuit des pommes sous la cendre. On court après les papillons. On mène ses chèvres le long des chemins. On porte le lait à la fruitière, les dix heures et les quatre heures aux moissonneurs. On soigne ses lapins. On conduit les bêtes à la fontaine. On bêche un carreau. On arrose les légumes. On balaye devant la maison. Heureux sont les enfants des champs.

8. Mettez le paragraphe 2 de la lecture à la deuxième personne du singulier. Ex : Tu ne t'ennuies pas..... ; tu regardes passer,.. etc.

9. Mettez le paragraphe 3 de la lecture à la deuxième personne du pluriel. Ex: Quand il fait beau temps, vous vous déshabillez.... etc.

10. Remplacez les points par *on* ou *ont*.

..... aime les enfants dociles et appliqués. ..... coupe les blés en été. Les poissons ..... des nageoires et les oiseaux ..... des ailes ..... navigue sur nos lacs avec des bateaux, des barques, des canots. ..... voyage sur mer avec des navires, des vaisseaux, des bricks, des goélettes. ..... raccommode les filets qui..... des trous. ..... aime le lac quand il est calme et bleu. ..... l'aime aussi quand le vent y soulève de grosses vagues couronnées d'écume.

Le cygne.

Le cygne est un grand et bel oiseau qui vit sur les bords de nos lacs. Ses pattes sont noires et palmées. Son cou est très long. Son bec est large et rouge. Ses

ailes sont puissantes. Le cygne est gris quand il est jeune. En vieillissant, son plumage devient blanc comme la neige. Il construit son nid non loin de l'eau. Il se nourrit de poissons, d'insectes, d'herbes, de grains. Il nage et vole très bien. Le cygne est l'ornement de nos lacs.

PLAN. Qu'est-ce que le cygne ? Où vit-il ? Ses pattes. Son cou. Son bec. Ses ailes. Son plumage. Son nid. Sa nourriture. Son vol. Pourquoi le protège-t-on

VI. **Récitation :** *Une voile sur le Léman* de E. Rambert (Voir Dupraz et Bonjour, degré supérieur, page 445, les trois dernières strophes.)

Idée à dégager : Il faut un gouvernail à la voile blanche pour qu'elle arrive au port. Il faut à l'enfant un père et une mère pour le guider dans la bonne voie.

A. REGAMEY.

LEÇON POUR LES TROIS DEGRÉS

La terre cultivable.

Matériaux et travail préalable. — Faire apporter en classe de la terre prise dans différents jardins et champs. Avoir une balance pour en comparer le poids avec celui d'autres corps bien connus et un tamis pour en retirer les pierres et autres matériaux. Il faut se procurer : de l'argile, du sable siliceux, du calcaire, des débris végétaux. Pendant la semaine qui précède la leçon, les élèves sont invités à comparer la couleur et la nature de la terre de quelques jardins ou de quelques champs, et si possible à en labourer une petite étendue avec une bêche et à y creuser des trous plus profonds pour se rendre compte du sous-sol ; on les engagera à observer aussi les animaux, vers, insectes, etc., qui logent dans cette terre. Si un paysan laboure des terres à la main ou à la charrue, ils devront profiter de l'occasion pour faire toutes les observations dont ils seront capables ; ils feront de même s'il y a à proximité une carrière à ciel ouvert ou une tranchée, permettant de se rendre compte de l'épaisseur du terrain cultivable et de la nature des terrains sous-jacents.

La terre de mon jardinet. (*Degré inférieur.*)

La terre de mon jardinet est de couleur : (grise, jaune, brune, noire). J'ai essayé d'y enfoncer une petite bêche et de labourer ; j'ai constaté qu'elle était : (dure, tendre, molle). En creusant profondément, j'ai trouvé de gros cailloux, mélangés à du sable ; je me suis amusé à cribler la terre de mon jardin et j'en ai ôté des pierres, du gravier, des racines sèches, des vers, des insectes. L'an dernier, la terre de mon jardin a fait pousser de beaux légumes. Papa l'avait *cultivée*, il y avait mis du fumier ; elle a été *fertile*. Cette année, elle n'a rien produit, elle a été *stérile*, car je ne l'ai pas soignée, elle est restée *inculte*. Comme tous les enfants, je joue avec délices dans la terre, j'y creuse des trous, des tunnels ; j'en fais des montagnes, des châteaux et des pâtés.

VOCABULAIRE : terre, enterrer, terrain, cultiver, fertile, stérile, inculte.

CHANT : Dans la bonne terre j'ai caché le grain. (*J. Dalcroze.*)

La terre arable. (*Degré moyen.*)

La terre que le jardinier, le paysan, l'agriculteur et le laboureur cultivent s'appelle terre *cultivable* ou terre *arable* (d'un mot latin qui signifie labourer,

retourner la terre). Les instruments avec lesquels on cultive le sol s'appellent *instruments aratoires*. Indiquez-en quelques-uns ? (la bêche, la charrue, le râteau, la pelle, la houe, etc.).

Vous avez pu observer que la terre arable n'a pas partout la même couleur, ni la même pesanteur, ni la même composition, ni la même profondeur. Quelles différences avez-vous remarquées ? Il y a des terres noires, brunes, rougeâtres, jaunes, grises, etc.. Et quant à leur pesanteur, nous allons les comparer en en pesant d'égales quantités. Les unes sont sèches et légères, les autres lourdes, humides ; les premières ne s'attachent pas aux mains ou aux outils, les secondes sont collantes, plastiques. Les unes sont pleines de cailloux et de graviers, soit de cailloux arrondis, soit de cailloux anguleux et tranchants, ou de sable fin ; d'autres sont fines, exemptes de pierres. Enfin, en creusant la terre ou en observant des tranchées ou le sillon d'une charrue, nous pouvons voir qu'elle est, à certains endroits, peu profonde ; bien vite on rencontre au-dessous d'elle ou le roc dur ou des cailloux ou du sable ; ailleurs la couche de terre est très épaisse, mais la couleur et la composition de cette couche se modifient : elle commence par être noire ou brune, puis elle devient jaune ou même bleue ; à la surface elle était sèche, légère, pierreuse, sablonneuse ; dans la profondeur, on la trouve humide et lourde.

La terre cultivable nourrit les plantes et les abreuve par leurs racines. Ainsi donc, si une plante doit avoir de longues racines et une tige élevée, il faudra que la terre soit profonde. Là où la terre est très mince, les plantes qui ont besoin de beaucoup de nourriture ne prospèrent pas. Veuillez citer les endroits que vous connaissez où le sol est très mince et très sec ? où le sol est profond et humide ? Connaissez-vous des coins de terre où il n'y a pas du tout de végétation ? Avez-vous vu une carrière de sable, ou un gisement d'argile ? Vous avez dû remarquer la pauvreté de la végétation et même son absence totale.

Nous allons faire en classe une petite *expérience* : Voici des pots à fleur remplis l'un d'argile, l'autre de sable pris au bord de la rivière, le troisième de chaux. Nous y semons des haricots et nous observons ce qui se passe. Dans un quatrième pot nous mettons un mélange bien fait d'argile, de sable, de pierre à chaux réduite en poudre et nous y ajoutons un peu de fumier. Dans cette terre, nous semons également des haricots. Enfin nous ensemençons un cinquième pot rempli de terre provenant d'un jardin du village. Prenons note des opérations que nous venons de faire et de la date de l'ensemencement. De semaine en semaine, nous noterons ce qui se produira. Nous verrons par cette expérience, quelle est, pour une plante de haricot, la meilleure terre, la meilleure nourriture.

La beauté de la terre. (*Degrés moyen et supérieur.*)

Couleurs : La terre fraîchement remuée par le soc de la charrue ou la bêche du laboureur a des teintes chaudes, brunes, rousses, violacées, etc. Observez les changements de teinte pendant une journée d'été ou d'automne, à l'ombre ou au grand soleil, le matin, à midi, le soir, suivant l'obliquité des rayons solaires ; avant ou après la pluie. Comparez les couleurs de la terre fraîche avec celles de la terre labourée depuis longtemps. Observez comment les couleurs des prairies,

des bois, des champs de colza fleuris ou de luzerne, etc., font ressortir ou éteignent les teintes des champs labourés. A quoi pourriez-vous comparer une vaste étendue de petits champs diversement cultivés et ensemencés, tels qu'on en voit par exemple sur les flancs des vallées valaisannes ?

Que remarque-t-on sur les mottes de terre fraîchement remuées ? Le soleil joue sur les surfaces frottées par le soc des charrues. Souvent aussi un léger voile de brume s'étend sur la terre fraîche. Au matin, la rosée suspend des pierreries à la crête des mottes, les araignées tendent leurs fils sur les abîmes, et quand leurs cordes argentées sont couvertes d'eau, la terre est pailletée comme un habit d'arlequin, etc. Souvent, les peintres ont été tentés de reproduire sur la toile la beauté de la terre, ses belles couleurs, et les lignes sinueuses et molles des sillons creusés par la charrue, et les oiseaux gracieux qui se plaisent à fouiller la terre fraîchement remuée.

Composition du sol arable. (*Degré supérieur.*)

De quoi se compose une bonne terre ? Les expériences faites en classe et les observations auxquelles vous avez pu vous livrer nous aident à répondre à cette question très importante puisqu'il faut qu'un paysan sache quelle nourriture donner à ses plantes, comme il faut qu'il connaisse la nourriture appropriée à ses vaches, à ses chevaux, à ses poules, etc.

Nous avons essayé de faire pousser des plantes dans de l'argile, du sable, de la chaux et nous avons pu constater que c'était inutile, qu'elles y *végétaient*, s'y *étiolaient* et souvent même y mouraient. Dans le mélange de ces trois substances, additionné d'un peu de fumier, nous avons mieux réussi. Nous avions presque obtenu la composition d'une terre arable normale, car une terre, pour pouvoir nourrir les plantes, doit au moins renfermer quatre éléments principaux : du sable *siliceux*, de l'*argile*, du *calcaire* ou pierre à chaux et de l'*humus*, débris de la vie de plantes ou d'animaux. Ce sont là les éléments *essentiels*, à côté desquels il faut beaucoup d'autres substances *accessoires*, grâce auxquelles les plantes fabriquent leurs tissus et les substances qui les remplissent.

Indiquez quelques-uns de ces tissus et de ces substances ? (L'écorce d'un chêne, la paille du froment, la chair d'une cerise, l'amande d'une noix, le jus d'un raisin). Ces substances sont très diverses ; les unes sont grasses, les autres sucrées, etc. Pourquoi donc les plantes ne prospèrent-elles pas partout également ? Parce-qu'elles ne trouvent pas dans telles ou telles terres toutes les substances dont elles ont besoin pour fabriquer leurs organes, leurs tissus. Ainsi, si une plante doit trouver beaucoup de chaux, elle s'étiolera là où la chaux fait défaut ; si elle exige beaucoup de silice, il lui faudra un terrain sablonneux. Les paysans observateurs savent, par exemple, que la prêle des champs et la chicorée sauvage se plaisent dans la terre lourde, compacte, argileuse, tandis que la fougère impériale et la véronique en épis cherchent la terre légère, siliceuse, et que le coquelicot a de l'affection pour la craie, le calcaire.

Le paysan, qui vit de la culture du sol, doit donc connaître trois choses importantes :

1° *Les préférences*, les goûts, les *besoins de chaque plante* qu'il veut cultiver.
2° *La nature, la composition du sol* qu'il veut ensemencer.

3° *Les modifications* qu'on peut apporter à cette composition du sol pour en faire une terre appropriée aux besoins des végétaux.

Quels sont les travaux que vous avez vu faire et qui étaient destinés à transformer le sol ?

Le *drainage* d'un terrain humide lui ôte sa compacité, sa pesanteur, son humidité froide en lui enlevant l'eau trop abondante. La *fumure* d'un champ, par le fumier ou les engrais, ajoute au sol les débris organiques manquants. Le *plâtrage* d'un champ consiste à étendre sur une terre du plâtre provenant de démolitions. Ailleurs le paysan fait un profond labour pour rendre le sol plus *perméable*, plus *meuble*. On *amende* le sol, on en change la nature par tous ces travaux.

Comment peut-on apprendre cette science difficile de l'agriculture ? Soit en interrogeant les paysans expérimentés, soit en lisant des ouvrages ou des revues agricoles, soit en fréquentant les écoles d'agriculture (où y en a-t-il ?), soit en assistant aux conférences données dans les communes rurales sur des sujets intéressant les agriculteurs.

Géographie : *Degré moyen*. Description de votre commune au point de vue des cultures : où y a-t-il des champs sablonneux, marécageux, stériles, pierreux, des terrains profonds ?

Degré supérieur. Décrivez la situation des vignobles de votre canton, de la Suisse ? Quelles sont les contrées fertiles de votre canton, du plateau suisse ? Quels en sont les endroits marécageux, improductifs ? Quelles sont les contrées du monde connues par la richesse de leur terre ? (L'Egypte fécondée par les limons du Nil, la région des terres noires de la Russie, etc.)

Dessin. *Degré moyen*. Dessinez un coin de pays avec des champs, des prairies, des bois, des prés fleuris, trèfle, luzerne, colza, au milieu desquels on voit des parcelles labourées. Indiquez les sillons et passez en couleurs.

Degré supérieur. Dessinez une tranchée montrant la terre arable et les plantes qui y poussent. Indiquez par une cote la profondeur de la terre arable. Dessinez un champ récemment drainé en indiquant la situation des draines et la direction de leur pente en cotant leur écartement.

Chant et récitation : La chanson d'Aliénor, de R. Morax : *Terre où je suis né*.

Dictées

La terre du paysan. (*Degré moyen.*)

J'aime la belle terre rousse, la terre pesante que retourne le soc brillant de ma vieille charrue. J'aime ses sillons qui fument sous le pas de mes bœufs pesants. Elle est parfois ingrate, mais je lui donne volontiers mon labeur et mes peines. C'est elle qui parfume les fleurs, les foins et mon savoureux pain bis. Je l'aime et je la chante, comme le marin aime et chante la mer et ses vagues. Ma charrue, c'est mon navire, et mes vagues, à moi, ce sont les sillons de mes champs.

Le champ labouré. (*Degré supérieur.*)

Assis à la lisière d'une forêt dorée par l'automne, j'admire un champ fraichement labouré qu'éclaire obliquement un doux soleil. Il est étendu ainsi qu'une pièce de velours sur la croupe d'un coteau dont il épouse les molles ondulations. Les bœufs du paysan, que l'on distingue au loin dans la brume du soir, viennent d'en

tracer les derniers sillons, et les bergeronnettes qui les ont accompagnés dès le grand matin, les oiseaux souples et familiers ont quitté la crête des vagues violacées pour gagner leur asile nocturne. Le champ labouré est paisible ; une bonne odeur de terre fraîche et saine s'en dégage, une buée imperceptible voile les longues cicatrices que la charrue a faites au sol nourricier. Je pense à la belle chanson du paysan :

Terre où je suis né, terre pauvre et nue
Ton sol est pierreux et tes champs ingrats,
Mais quand je conduis ma vieille charrue,
Je sens ton doux cœur battre dans mes bras.

A mesure que descend la nuit, il me semble que le champ labouré se soulève et s'abaisse comme s'il recouvrait une poitrine vivante et je sens, moi aussi, battre le cœur de mon cher pays. L.-S. Pidoux.

RÉDACTION. (*Degré supérieur. 3me semaine.*)

Un vieux clocher.

(Les élèves du degré intermédiaire traiteront, en rédaction, la première partie du sujet.)

Remarques : Tout d'abord les élèves indiqueront les clochers qu'ils connaissent. Les moins connus ou ceux qui manquent d'originalité seront abandonnés. On choisira, de préférence, le clocher du village pour autant que celui-ci se rapporte au titre du sujet. *Premier aspect :* C'est un vieux clocher bourguignon, comme la plupart des clochers vaudois. Il a une large tour carrée où les lucarnes font une tache noire. Il est surmonté d'un toit en forme de flèche dont les tuiles brunes sont, par places, recouvertes de mousse. *Intérieur* : Par les lucarnes, on aperçoit les cloches. Indiquer leur nombre, leur grosseur et, si elles ont une valeur historique, leur date. Les cloches, c'est ce qu'il y a de plus important dans le clocher puisque c'est pour les abriter qu'on a construit celui-ci. Elles reposent sur de larges poutres raboteuses brunies par le temps. Des cordes sont fixées à leurs leviers. En haut, sous le toit, nichent les hirondelles ou d'autres oiseaux. Un vieil escalier de bois donne accès à ce clocher.

La voix des cloches : Ici, le maître cessera de questionner. Après avoir parlé des moyens que nous avons d'harmoniser les cloches, il dira les sentiments de joie ou de mélancolie que nous éprouvons tour à tour lorsque nous les entendons sonner chaque dimanche ou à diverses époques de l'année. Il cherchera à faire comprendre tout ce qu'il y a de poétique dans la voix des cloches et comment cette voix peut arracher des larmes à celui qui, après une longue absence, l'entend de nouveau.

La vigilance : Un élève aura sans doute fait remarquer que la flèche du clocher porte un coq. Pourquoi ? Si les cloches appellent les fidèles à la prière ou marquent certaines époques de notre vie, le coq, lui, est l'emblème de la vigilance. Il domine le clocher, l'église et le village. On le voit de partout et à tous il semble dire : *veillez !*

4me semaine : Titres des sujets au tableau noir sans aucun commentaire.

P. Ch.

ECOLES PRIMAIRES DU CANTON DE GENÈVE

Examens de juin 1913

ORTHOGRAPHE

L'été.

1re et 2me années. — Voici l'été. Les jours sont longs, les nuits sont courtes. L'herbe est haute. Le faneur coupe les foins parfumés. Les paysans récoltent les cerises et commencent la moisson. Nous portons en été des habits légers.

2me année seulement. — L'été est aussi la saison des vacances. Bientôt les écoles seront fermées. Nous ferons des promenades; nous trouverons dans les bois des fraises et des framboises.

Portrait de mon frère.

3me année. — Mon frère est un enfant de cinq ans, assez grand, mais délicat. Il est charmant avec sa cravate blanche, son veston de laine et son pantalon court. Il a des yeux bleus, des cheveux blonds qui retombent en boucles sur ses épaules. Il a pour coiffure un petit béret garni d'un ruban, mais il est souvent tête nue. Il est très gai, et il joue dans le jardin pendant des heures sans se fatiguer. Il commence à lire les mots les plus faciles.

Un papillon.

4me année. — C'était un papillon jaune, dentelé, velouté, émaillé de points rouges et noirs, semblables à des perles. Il avait quatre ailes, et elles étaient si *légères* que leurs mouvements, bien que très rapides, ne faisaient aucun bruit.

Pendant son vol, il tenait ses *pattes* repliées le long de son corps, mais, en se posant, *il* les *montrait* et j'en aperçus trois de chaque côté. Puis je vis le papillon dérouler une trompe fine comme une soie, qu'il tenait roulée à la place de la bouche. Il la plongea délicatement dans les fleurs, d'où il aspirait sa nourriture sans rien détruire.

Le labourage.

5me année. — Le fermier s'est levé matin, bien avant le soleil. Qnand il est sorti, les coqs chantaient dans le poulailler. Le fermier les a *écoutés*; il comprend leur langage, mais il n'a pas attendu leur appel pour sortir de son lit. Il a ouvert la porte de l'écurie et il a détaché les deux bons chevaux de labour, solides, patients, forts et doux. Le fermier *les aime* presque comme il aime ses enfants.

Les voilà partis, l'homme *et* les bêtes, menant et traînant la charrue. Il y a là-bas une rude colline en pente, si raide qu'on s'essouffle à la monter. Elle ne produit rien que des herbes et de la bruyère; mais le fermier n'est pas paresseux, et il ne peut souffrir les gens ni les terres qui ne font rien.

La goutte d'eau.

6me année. — Voyez le blé germer, l'herbe pousser, les rosiers fleurir: c'est l'œuvre de la goutte d'eau. Après avoir pénétré dans les racines, elle s'est *transformée* plus d'une fois en parcourant les vaisseaux du végétal. Elle circule dans la sève comme dans votre sang, lorsque vous la buvez, et ce n'est pas son seul bienfait: elle rafraîchit l'air, abat la poussière et entraîne dans sa chute les impuretés de l'atmosphère.

Bientôt, s'étant infiltrée *doucement* dans le sol, elle gagne les couches d'argile

qu'elle ne *peut* traverser. Là, elle séjourne jusqu'à ce qu'une fissure lui permette de revenir à la lumière. Alors elle gazouille dans le ruisseau avec ses compagnes; elle murmure au pied des roches qu'elle contourne; elle court sur la lisière du bois, au milieu des grandes herbes, jusqu'à la rivière voisine; et *celle-ci* la conduit au fleuve qui la ramènera à la mer, d'où elle était partie.

Analysez les mots soulignés. (*4e, 5e et 6e années.*)

ARITHMÉTIQUE

1re Année.

18 = 9 + .				19 — . = 7
14 = 6 + .				11 — . = 6
12 = 5 + .				13 — . = 8
10 = 4 + .				17 — . = 9
14	25	78	62	80
7	16	— 25	— 49	— 27
25	8	———	———	———
+ 9	+ 13			
———	———			

2 semaines + 3 jours = . jours.
2 ans — 4 mois = . mois.
1 douzaine + 4 œufs = . œufs.
3 pièces de 5 francs = . francs
3 pièces de 2 francs + 2 pièces de 1 franc = . francs.
1 douzaine et demie de boutons — 4 boutons = . boutons

N. B. — Les opérations doivent être dictées et non écrites au tableau.

2me Année.

264	415	600	58
57	— 172	— 247	× 16
26	———	———	———
137			
+ 9			
———			

6 pièces de 50 centimes + 2 pièces de 5 francs = . francs.
10 pièces de 20 centimes + 4 pièces de 2 francs = . francs.
2 heures + 20 minutes = . minutes.
5 semaines — 4 jours = . jours
3 douzaines d'œufs + 4 œufs = . œufs.
4 francs et 60 centimes = . pièces de 10 ct.

Maman a 50 francs dans son porte-monnaie. Elle achète une douzaine de mouchoirs à 50 centimes le mouchoir et un parapluie de 8 francs. Combien lui reste-t-il ?

N. B.— Les opérations doivent être dictées et non écrites au tableau.

(A suivre.)

IMPRIMERIES RÉUNIES. — LAUSANNE. (S. A.)

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

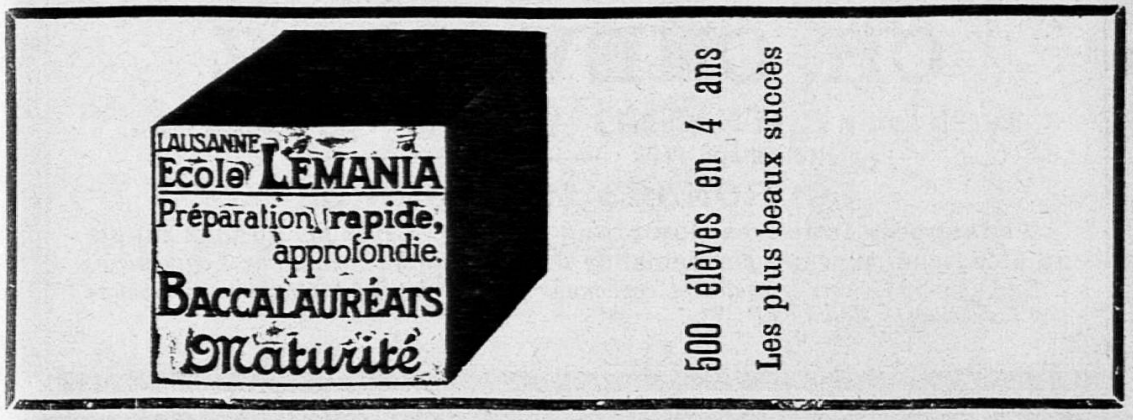
Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8

Montres garanties en tous genres et de tous prix : **argent** 12, 16, 25, 4. jusqu'à fr. 100 ; **or** pour dames de 38 à 250 fr. ; pour messieurs de 110 à 300 fr. — **Bijouterie** or 18 karats, doublée et argent. — **Orfèvrerie de table** : en argent contrôlé : couvert depuis fr. 18,50, cuillères café, thé, dessert depuis fr. 40 la douzaine, etc. — **Orfèvrerie** en métal blanc argenté, 1er titre garanti : couverts depuis fr. 5, cuillères café de fr. 18 la douzaine.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**



Maison NYFFENEGGER

FONDÉE EN 1840 **Rosset-Nyffenegger, prop.** TÉLÉPHONE 403

LAUSANNE, 17, Rue de Bourg, 17

Produits de la maison:

Chocolats — Marrons glacés

Bonbons fins — Sucre de Lausanne — Fruits confits

THÉ ✻ Salons de Rafraîchissements ✻ GLACES

EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS. Adresse télégraphique : Nyffenegger, Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne, Renseignements et conférences gratuits.

PHOTOGRAPHIE C. MESSAZ

Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Spécialités : Portraits, poses d'enfants, groupes de famille et de sociétés.

L'atelier est ouvert tous les jours; le Dimanche de 9 h. à 4 h.

Téléphone 623. — Ascenseur.

Prix modestes. **Prix modestes.**

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE — NYON,** en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

A. BRÉLAZ

8 rue St-Pierre LAUSANNE rue St-Pierre 8

offre au corps enseignant les articles fournis pour les travaux à l'aiguille aux prix suivants par suite de marchés avantageux :

Cotonne	100 cm.	fr. 0,90
Flanelle cretonne.	80 »	» 1,75
Drap gris, qual. extra, large	130 »	» 4,75

Net et au comptant, expédition de suite.

Nouveautés, Robes, Tabliers, Blouses, Jupons, Draperies, Trousseaux

Tapis - Linoléums - Cocos - Toilerie - Rideaux - Couvertures

10 % au corps enseignant.

Prix fixes, marqués en chiffres connus.

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.

JULES CAUDERAY
ELECTRICIEN

Maison fondée en 1866.

28, rue d'Etraz *LAUSANNE* **Téléphone 1063**

Atelier spécial pour la construction et la réparation de tous appareils de physique, soit mécanique, optique ou électricité.

Appareils de démonstration pour écoles, etc., etc.

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

Rue du Pont — LAUSANNE

VÊTEMENTS

SUR MESURE, FAÇON SOIGNÉE

VETEMENTS

confectionnés

— COUPE PERFECTIONNÉE —

Prix marqués en chiffres connus

10 % Escompte à 30 jours aux membres de la S. P. V.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

PIANOS DROITS

Le plus GRAND CHOIX

MUSIQUE
HARMONIUMS
INSTRUMENTS
à
CORDES
et à
VENT
et
ACCESSOIRES
GRAMOPHONES
PHONOLAS
ORCHESTRIONS
INSTRUMENTS
en tous genres
LIBRAIRIE
musicale
ABONNEMENTS
LIBRAIRIE
théâtrale

FŒTISCH FRÈRES
— (S. A.) —

Maison pour l'enseignement musical
et
Magasin général de Musique

A LAUSANNE, A VEVEY ET A NEUCHATEL

PIANOS A QUEUE

PRIX MODÉRÉS

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIXme ANNÉE. — No 38. LAUSANNE — 20 Septembre 1913.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

EDITION „ATAR", GENÈVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, n° 11 et à la rue de la Corraterie n° 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique, par *André Corbaz,*	
1re série (élèves de 7 à 9 ans)	0.70
» livre du maître	1. —
2me série (élèves de 9 à 11 ans)	0.90
» livre du maître	1.40
3me série (élèves de 11 à 13 ans)	1.20
» livre du maître	1.80
Calcul mental	1.75
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé	1.50
Solutions de géométrie	0.50
Livre de lecture, par *A. Charrey,* 3me édition. Degré inférieur	1.50
Livre de lecture, par *A. Gavard.* Degré moyen	1.50
Livre de lecture, par *MM. Mercier et Marti.* Degré supérieur	3. —
Premières leçons d'allemand, par *A. Lescaze*	0.75
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze,* 1re partie, 7me édition.	1.50
Manuel pratique de la langne allemande, par *A. Lescaze,* 2me partie, 5me édition	3. —
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze,* 1re partie, 3me édition	1.40
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze.* 2me partie, 2me édition	1.50
Lehr-und Lesebuch, par *A. Lescaze.* 3me partie, 3me édition	1.50
Notions élémentaires d'instruction civique, par *M. Duchosal.* Edition complète	0.60
— réduite	0.45
Leçons et récits d'histoire suisse, par *A. Schütz.* Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné	2. —
Premiers éléments d'histoire naturelle, par *E. Pittard,* prof. 3me édition, 240 figures dans le texte	2.75
Manuel d'enseignement antialcoolique, par *J. Denis.* 80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié	2. —
Manuel du petit solfégien, par *J.-A. Clift*	0.95
Parlons français, par *W. Plud'hun.* 16me mille	1. —
Comment prononcer le français, par *W. Plud'hun*	0.50
Histoire sainte, par *A. Thomas*	0.65
Pourquoi pas? essayons, par *F. Guillermet.* Manuel antialcoolique. Broché	1.50
Relié	2.75
Les fables de La Fontaine, par *A. Malsch.* Edition annotée, cartonné	1.50
Notions de sciences physiques, par *M. Juge,* cartonné	2.90
Pour les tout petits, par *H. Estienne.* Poésies illustrées, 4me édition, cartonné	2.—
Manuel d'instruction civique, par *H. Elzinger,* prof. IIme partie, Autorités fédérales	2. —

JE CHERCHE

pour ma fille âgée de 14 ans, **accueil** dans bonne famille, si possible avec des filles du même âge et sous une bonne direction systématique.

Offres sous **Z. G. 19582** à l'Agence de Publicité **Rudolf Mosse, Zurich,** Limmatquai, 34. Z 9205 C

GYMNASE SCIENTIFIQUE CANTONAL

Baccalauréat ès sciences, 2me session.

Les examens commenceront **le 22 septembre,** à 8 heures.

Les inscriptions seront reçues **du 8 au 18 septembre,** au bureau de la direction du Gymnase. H 34165 L

Ecole privée primaire-supérieure, campagne vaudoise, **cherche**

Directrice-institutrice

énergique et capable, dès le 1er octobre 1913. On prendrait au besoin remplaçante temporaire. Adresser offres avec certificats, références et photographie sous chiffres **P 26551 L, à Haasenstein & Vogler, Lausanne.**

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.

Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Assurance de risque de guerre sans surprime. — Police universelle

Excédent total disponible plus de fr. **16 807 000.**

Fonds total plus de fr. **136 269 000. Assurances en cours** plus de fr. **272 480 000.**

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande,** ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

INSTITUTRICE

de premier ordre, possédant la langue espagnole, **est demandée** dans la République de Panama. **Mille francs** pour voyage, **mille francs par mois** et contrat si la personne le désire.

Suisse habitant Panama, actuellement en Séjour dans le canton de Vaud donnera tous les renseignements nécessaires. Le climat est excellent. Charmante colonie franco-suisse.

S'adresser à **M. A. Vaucher, La Mothe-Vugelles** (Vaud).

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

A
BATONS ROMPUS
Choix d'anecdotes

destinées aux

Premières leçons de français

---

1 VOL. IN-16, CARTONNÉ FR. 2.25.

Tous les professeurs et les instituteurs qui ont à enseigner le français aux étrangers feront bien d'avoir sous la main cet excellent recueil qui contient deux cent cinquante courts récits admirablement gradués.

Les maîtres y trouveront des textes commodes qui leur fourniront la matière d'exercices très variés, lectures, dictées, traductions, exercices de comptes rendus, de résumés, etc.

Cet excellent manuel manquait encore pour les leçons aux étrangers.

A l'usage il se révélera si précieux, qu'il fera rapidement son chemin.